

Prédication : Jean 3 v1-18 « Dieu a tant aimé le monde... »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 4 juin 2023

Texte du jour : évangile de Jean, chapitre 3, versets 1 à 18

¹ Il y avait un homme parmi les pharisiens appelé Nicodème ? qui était l'un des dirigeants juifs.

² Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui enseigne de la part de Dieu ; car personne ne peut faire des signes extraordinaires comme tu en accomplis si Dieu n'est pas avec lui. »

³ Jésus lui répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le règne de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. »

⁴ Nicodème lui demanda : « Comment quelqu'un d'âge peut-il naître de nouveau ? Pourrait-il retourner dans le ventre de sa mère et naître une seconde fois ? »

⁵ Jésus répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut entrer dans le règne de Dieu s'il ne naît pas de l'eau et de l'Esprit.

⁶ Ce qui naît de parents humains est humain ; ce qui naît de l'Esprit de Dieu est esprit.

⁷ Ne sois pas étonné si je t'ai dit : "Il vous faut tous naître de nouveau." ⁸ L'Esprit, comme le vent, souffle où il veut ; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Voilà ce qui se passe pour toute personne qui naît de l'Esprit de Dieu. »

⁹ Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? »

¹⁰ Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne sais pas ces choses ?

¹¹ Oui, je te le déclare, c'est la vérité : nous parlons de ce que nous savons, et nous témoignons de ce que nous avons vu, mais vous ne voulez pas accepter notre témoignage.

¹² Je vous ai parlé de ce qui se passe sur cette terre et vous ne m'avez pas cru ; comment donc me croirez-vous si je vous parle de ce qui se passe dans les cieux ?

¹³ Personne n'est jamais monté au ciel, excepté le Fils de l'homme qui est descendu des cieux !

¹⁴ Et tout comme Moïse a élevé le serpent de bronze dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé, ¹⁵ afin que toute personne qui croit en lui ait la vie éternelle.

¹⁶ Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que toute personne qui croit en lui ne périsse pas mais qu'elle ait la vie éternelle.

¹⁷ Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

¹⁸ Celui qui croit au Fils n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu.

« Dieu a tellement aimé le monde... »

Je peux suspendre ma lecture et, sans problème, vous pouvez énoncer la suite...

« ... qu'il a donné son Fils unique, afin que toute personne qui croit en lui ne périsse pas mais qu'elle ait la vie éternelle. ».

Une merveilleuse parole d'amour et d'espérance !

Jésus indique à Nicodème, venu nuitamment car il est dans les ténèbres, qu'il faut naître à nouveau pour voir le règne de Dieu. Le « règne de Dieu » dans l'Évangile de Jean est l'équivalent du « Royaume de Dieu » dans les trois autres Évangiles. Nicodème semble ne pas comprendre, à moins qu'il fasse l'innocent pour pousser Jésus à être plus explicite.

La bonne nouvelle que porte Jésus, et qu'il incarne, est que Dieu aime le monde. Au cours de l'histoire cela a été interprété comme l'affirmation qu'Il aime "tout le monde" au sens de "toute l'humanité". Mais en grec c'est le terme "Kosmos", l'univers, qui est utilisé et pas "Antropos", l'humanité. Il me semble donc que l'on peut raisonnablement entendre que Dieu ne limite pas son amour à l'humanité, mais que Dieu aime la Création toute entière, Sa Création, dont il a confié la garde aux hommes nous dit la Genèse. Pour ce qui est de la Terre du moins... Pour les exoplanètes, nous manquons d'informations...

À la lumière des catastrophes climatiques et environnementales en cours sur terre, dues à l'activité humaine, il est clair que l'humanité, elle, n'aime pas le monde, n'aime pas la création, et donc ne répond pas à l'amour de Dieu. Mais c'est aussi une raison d'espérer. Dieu aime le monde, c'est donc que celui-ci peut être et doit être aussi objet de notre amour. Le Seigneur nous invite à partager avec lui sa passion pour le monde et son amour pour l'humanité, pour les humains que nous sommes, malgré nos imperfections, nos faiblesses. Il nous est possible d'aimer ce monde, en entrant tout simplement dans le projet de Dieu, dans le dessein de Dieu pour les hommes, pour l'humanité.

Dieu a donné son Fils unique... En donnant son Fils, Jésus le Christ, Dieu a ouvert une brèche entre le Ciel et la terre, entre Lui et l'humanité. L'amour qu'éprouve Dieu pour le monde est premier et inconditionnel. Il appelle en retour, pour les hommes, l'amour de Dieu qui nous ouvre la voie à la vie éternelle. Par Jésus nous avons accès à l'éternité de Dieu, au moyen de la foi, la foi qui, à elle seule, sauve.

Selon l'Évangile de Jean, si nous savons reconnaître cette brèche, la Grâce est immédiate, elle n'attend pas la fin des temps, le jugement dernier. « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » (v17). Pour Jean, pas de jugement à la fin des temps, la Grâce ne survient pas à l'issue d'une pesée des bonnes et mauvaises actions de chacun, mais par le seul fait de la foi. L'homme est sauvé par le choix qu'il fait d'accepter le Sauveur, sa lumière, sa parole, non pas par ses bonnes œuvres. C'est pourquoi, notre pasteur nous le rappelle à chacun de ses cultes : Christ « est le Libérateur ». L'amour du prochain pour le chrétien n'est pas le prix à payer pour obtenir l'amour de Dieu, mais la conséquence de cet amour. Pénétré de la Parole qu'incarne le Christ, cet amour du prochain est naturel et en découle spontanément, sans réflexion, sans calcul, sans effort même.

Mais qu'en est-il de ceux qui disent, et sans doute croient sincèrement, que Christ est « le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14 v6), selon l'expression d'un autre passage de l'Évangile de Jean, mais n'en tirent aucune conséquence dans leur rapport au monde ?

Et, à l'inverse, qu'en est-il de ceux qui pratiquent en fait l'amour du prochain, mais ne connaissent pas Jésus, ou ne le reconnaissent pas comme le Seigneur ?

Pour les premiers, il ne nous appartient pas de juger, mais... nous ne pouvons nous empêcher de penser que la graine de la Parole est tombée sur une terre aride et qu'elle n'a point germé.

Plus difficile conceptuellement est le cas des seconds, ceux qui sont pleins d'amour sans que le Christ ne les inspire, ceux qui ne sont pas chrétiens : des juifs, des musulmans, des athées, des qui ne se posent pas de question, les plus nombreux aujourd'hui, ceux qui n'ont jamais ouvert une bible et n'en ont même à peu près jamais entendu parler. Nous connaissons tous de merveilleuses personnes, qui sur le plan théologique ne sont pas chrétiennes pour un sou, et qui sont emplies de générosité, de fraternité, de tendresse, qu'elles manifestent à chaque occasion. Notre voisine ou des membres d'associations caritatives par exemple. Sont-ils déjà jugés parce que mécréants, parce qu'ils n'ont pas cru au "Fils unique de Dieu" selon l'expression du texte du jour ?

Là encore, le jugement ne nous appartient pas, mais nous pourrions avoir du mal à l'admettre et à croire en un Dieu si obtus.

Mais alors, suis-je en train de relativiser la Parole, de faire un tri, de ne retenir que ce qui m'arrange et de jeter le reste à la corbeille ? Immense présomption, pensez-vous peut-être ! Et le " Sola Scriptura " ? L'Écriture seule ?.. Le texte est pourtant tout à fait explicite : « *Celui qui croit au Fils n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu.* ». -----

Alors comment entendre ce texte aujourd'hui ? Trois pistes de réflexion :

Premièrement : Ce texte du jour, il faut certainement le contextualiser. L'Évangile de Jean, le dernier des Évangiles, a été rédigé en Asie Mineure dans la dernière décennie du premier siècle, soit près de 60 à 70 ans après la crucifixion, et après la destruction du Temple de Jérusalem (en 70). À cette époque, les autorités du judaïsme étaient dominées par les pharisiens, qui s'opposaient vivement aux chrétiens. Les judéo-chrétiens étaient exclus des synagogues, traités d'hérétiques, d'apostats, ostracisés, méprisés voire persécutés ; ils vivaient une période très difficile. Nous pouvons donc comprendre que l'auteur de ce texte (ou, plus probablement, les auteurs) pense qu'une expression forte et claire est nécessaire pour que la communauté johannique à la fois sache se différencier du judaïsme, soit encouragée pour faire face aux persécutions, et aussi pour conforter cette communauté dans sa foi, en lui affirmant que le Christ était non pas "un" chemin vers Dieu mais "LE" chemin, le seul, l'unique.

Aujourd'hui, nous devons prendre garde et avoir à l'esprit que l'Évangile de Jean est un traité théologique et non programmatique. Le dualisme de Jean (Lumière/ténèbres ; Ciel/terre ; Bien/mal) est pédagogique mais ne doit pas induire un manichéisme doctrinaire et un antisémitisme chrétien, ou une excommunication de tous ceux qui ne sont pas dans la "bonne" Église. Ou dans aucune. Au cours de l'histoire, ce texte a cependant, hélas, été utilisé ainsi ! N'oublions jamais que Jésus, les disciples, les évangélistes et les apôtres étaient tous juifs, et auraient été considérés comme tels par la folle logique de la doctrine nazie si elle avait sévi au temps de Jésus...

Deuxièmement : Si nous examinons l'action de Jésus au cours de son ministère, nous ne pouvons que constater qu'il n'a jamais demandé d'allégeance ou de confession de foi à ceux qui ont été au bénéfice de ses soins : lépreux, aveugles, paralytiques, femme adultère... Certains n'étaient même pas juifs : la samaritaine, le centurion, le collecteur d'impôt... Les uns l'ont ensuite suivi, d'autres pas, et il n'apparaît pas que Jésus ait retiré à ces derniers le bénéfice de ses interventions. Dieu « *fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes* » (Matthieu 5 v45).

Troisièmement : Souvenons-nous du prologue de l'Évangile de Jean :

« *Au commencement était la Parole ; La Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu* » (Jean 1 v1).

« *La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité.* » (Jean 1 v14)

Quand il nous est dit « *Celui qui croit au Fils n'est pas jugé* », ce n'est pas à Jésus de Nazareth, l'homme, qu'il nous est demandé allégeance, mais au Fils, incarnation de la Parole de Dieu, et donc au message qu'il délivre. Et ce que contient l'Évangile dans son entier, c'est un message d'amour, de générosité gratuite, d'ouverture et de service de l'autre, d'humilité, de grâce... Tous ceux qui sont dans cet amour, suivent de fait le Christ, qu'ils le connaissent ou pas. Tous sont enfants de Dieu, frères en Christ.

Je crois en un Dieu qui ne retire jamais l'amour donné à tous.

Amen